

## 3 visages Autoportrait au féminin

Hanieh Ziaei

---

Numéro 316, novembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90219ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Ziaei, H. (2018). Compte rendu de [3 visages : autoportrait au féminin].  
*Séquences : la revue de cinéma*, (316), 23–23.

# 3 visages

## Autoportrait au féminin

HANIEH ZIAEI

Avec *3 Visages* le réalisateur iranien Jafar Panahi signe sa quatrième production depuis sa condamnation en 2010 lui interdisant de tourner des films, de donner des entrevues et de sortir du territoire iranien jusqu'en 2030. Il n'est donc pas étonnant de constater que ce dernier se nourrit de son contexte de clandestinité pour de nouvelles œuvres et que les questions de liberté individuelle, liberté d'expression et de pensée (notamment artistiques) ainsi que liberté de création occupent à nouveau une place prépondérante dans son langage cinématographique – lequel nous pouvons qualifier de plus en plus comme « engagé » sur le terrain social et culturel. Jafar Panahi semble ainsi avoir trouvé le meilleur moyen de communiquer avec le reste du monde et de dévoiler, à travers ses réalisations, les frustrations *socio-politico-culturelles* propres à la société iranienne en tentant de briser les chaînes du silence forcé par le détournement de la censure.

Toutefois, ses dernières productions démontrent aussi indirectement les failles intrinsèques du système et du mécanisme de censure dans le monde des arts en Iran, puisque même avec les nombreuses limitations infligées à leurs créations, les artistes continuent à produire, à réaliser et à distribuer leurs productions (de l'intérieur vers l'extérieur du pays), malgré le risque inhérent à la répression. À ce titre, réalisateur(ric)e et acteur(ric)e constituent véritablement les figures de la résistance créative.

*3 Visages* pose son regard sur les femmes artistes en Iran, et plus particulièrement sur les actrices en quête d'émancipation à travers la voie artistique et cinématographique. Jafar Panahi parvient ainsi à créer un espace de paroles pour ces femmes en quête d'émancipation dans une société patriarcale et religieuse. Toutefois, cette question de l'émancipation des femmes en Iran dépasse aujourd'hui largement l'aspect exclusivement juridique des choses: c'est l'émancipation de leur pensée et de leur « conscience esthétique » qui est devenue l'enjeu social central. Le combat des femmes iraniennes créatrices d'art et d'idées s'effectue ainsi non seulement par la recomposition et la quête identitaire via la pratique artistique, mais aussi par la réappropriation de leur corps par l'entremise de la revendication de leur identité singulière et subjective, en perpétuelle transforma-

tion, dans un espace social sclérosé à de nombreux égards et en perpétuelle constante stagnation.

Jafar Panahi *témoigne sans filtre* ni tabou de ce désir féminin ardent de libéralisation, d'une généralisation de femmes à l'autre. Il affirme par la même occasion, et malgré l'existence du système patriarcal, sa solidarité masculine contre les nombreuses pesanteurs culturelles (famille, cercle social, tradition) et nombreux tabous sociaux auxquels ces femmes sont confrontées, particulièrement dans les zones rurales. À travers le portrait de ces femmes, Jafar Panahi s'autodéfinit et se reconnaît pleinement dans les frustrations et les tensions socioculturelles qui les composent.

Une perception sociale persiste encore en Iran selon laquelle le métier d'artiste ne constitue pas une orientation de vie sérieuse, pas plus pour les hommes que pour les femmes, mais s'avère de surcroît une porte ouverte vers la débauche pour ces dernières. D'autres considèrent la pratique des arts en premier lieu comme une activité de loisir. Toutefois, ces regards envers le statut professionnel et social de l'artiste ainsi que la professionnalisation des métiers d'art semblent être en pleine mutation. En effet, la jeune génération d'artistes résiste et contribue quotidiennement à la valorisation de son travail artistique comme un réel débouché professionnel doublé d'une réussite sociale. L'image de l'artiste marginalisé et son statut indéfini dans l'ordre social semblent également connaître une évolution progressive, vue par le prisme des perceptions sociales, puisqu'une infrastructure universitaire permet aujourd'hui aux jeunes iraniens(es) d'accéder à une profession dans le monde des arts (via notamment la notoriété, la commercialisation des biens culturels, la reconnaissance et la sollicitation internationales, etc.). Ce milieu n'est pas toujours accessible en termes de débouché professionnel, mais il acquiert depuis quelques années une véritable existence spatiale et sociale. La carrière et la renommée de certains artistes, internationalement reconnus, tels que les cinéastes Abbas Kiarostami, Jafar Panahi ou Asghar Farhadi, ont en effet eu un impact positif sur cette reconsidération et (re)valorisation des disciplines artistiques dans la société iranienne en général et dans le monde des arts en Iran en particulier. ▲



—  
*La quête identitaire  
via la pratique artistique*

<sup>1</sup> Ses trois dernières réalisations sont :  
*Ceci n'est pas un film* (2011), *Pardeb* (2013)  
et *Taxi Téhéran* (2015)

<sup>2</sup> Jacques-Bernard Roumanes.  
La société des cœurs,  
Éditions Trait-d'union, Montréal, 2001.

SE ROKH  
Origine : Iran / France  
Durée : 1 h 40  
Réal. : Jafar Panahi  
Scén. : Jafar Panahi, Nader Saeivar  
Int. : Jafar Panahi, Behnaz Jafari, Marziyeh Rezaei, Maedeh Erteghaei, Narges Del Aram  
Dist. : EyeSteelFilm